

# BUDOS – Les sources

## La situation d'origine

Les sources de Budos avaient, de tous temps, et à juste titre, constitué une curiosité.

Leur site n'est plus reconnaissable, autant dire qu'il a disparu.

Nous ne possédons aucun document iconographique connu, ni dessin, ni photographie de ce qu'a pu être ce site.

Mais nous disposons d'une description assez précise des lieux et d'un plan manuscrit détaillé, le tout établi par Mr Lucien PRADINES, Commissaire Enquêteur lors de la constitution du dossier de l'expropriation demandée par la Ville de BORDEAUX en 1884.



Là où nous ne voyons plus aujourd'hui qu'une prairie entourée de murs se situait une profonde excavation taillée dans une paroi rocheuse dominant un vaste bassin circulaire ouvert en direction de l'est.

De cette paroi et du fond du bassin jaillissaient treize venues d'eau d'inégale importance.

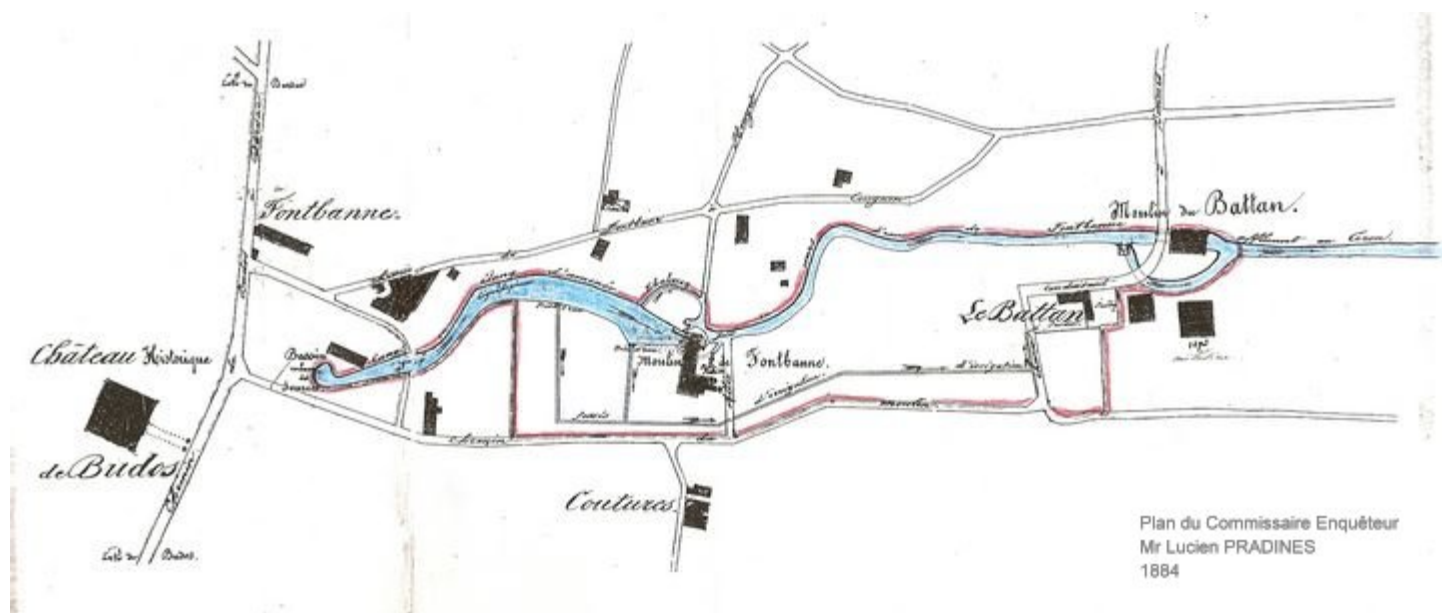
Du mince filet bouillonnant au fond du bassin au gros débit à forte pression sortant de la paroi en cascade, ces sources offraient une grande diversité de formes, de nature et de directions.

Il n'est pas douteux que, de nos jours, un site aussi insolite n'aurait pas manqué de susciter un vif attrait touristique.

Ce vaste bassin naturel, selon la description qu'en fait Mr Lucien PRADINES,

*«est à l'origine d'une large voie d'eau d'écoulement qui, devenant un étang poissonneux de trente mètres de largeur en moyenne, sert de canal d'amenée des eaux des sources au moulin de Fontbanne, situé à 350 mètres de distance du bassin précité. Les berges de ce canal d'amenée sont façonnées au moyen de murs construits de main d'homme. Ces murs ?..sont élevés de deux mètres en contre-haut du sol, leur épaisseur varie de 0,60 à 1mètre ; leur maçonnerie est un mélange de blocs et de moellons plus ou moins gros, en pierre dure, et de mortiers hydrauliques».*

L'ensemble de ce dispositif jugé très ancien, conduisant jusqu'au moulin de FONTBANNE remontait au Moyen-Age et pouvait être à peu près contemporain au château.



C'est ce que pense Mr Lucien PRADINES qui ne cache pas d'ailleurs son admiration pour la beauté du site :

*«Cette particularité qu'on ne rencontre pas généralement, ou plutôt qu'on ne retrouve nulle part, démontre péremptoirement que l'aménagement du bassin, la construction en maçonnerie des parois du canal d'amenée, l'établissement du moulin de Fontbanne, dont la vue réjouit si bien l'œil du spectateur placé sur les hauteurs devant le Château, tout cela doit remonter à l'époque très reculée de l'édification de ce monument historique?».*

Après avoir fait tourner les quatre meules de ce moulin, les eaux qui en ressortaient accueillaient une autre source (celle qui, par la suite, devait alimenter le lavoir) et formaient le Ruisseau du Pesquey. Celui-ci alimentait un système d'irrigation très complet au profit de sept hectares de prairies particulièrement verdoyantes. A 400 mètres en aval, l'énergie du Pesquey était utilisée une seconde fois pour actionner le moulin du Batan. Plus modeste que le moulin de Fontbanne, celui du Batan n'en constituait pas moins le centre d'une importante exploitation agricole que nous décrit Mr Lucien PRADINES :

*«Ces bâtiments se composent d'une maison d'habitation, de magasins, d'épicerie, d'écuries, de remises, de parcs à bœufs, de parcs à porcs capables de contenir quatre vingt têtes de ces deux sortes d'animaux, enfin de greniers? Un beau jardin potager et d'agrément tout à la fois dans lequel croissent des arbres fruitiers, des arbustes odoriférants et de beaux pieds de chasselas disposés en espaliers circonscrit ce bel immeuble agricole et commercial du moulin du Batan».*

Parmi ces bâtiments, on trouve :

*«deux ou trois maisons anciennes très bien conservées, comme tout ce qui fut bâti par les soins de l'autorité seigneuriale des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. On lit, au dessus de la porte d'entrée de l'une de ces maisons ? le nombre 1273. Toutes ces constructions dont les murs ont 0,67 m d'épaisseur dans lesquels n'a pas été épargnée la pierre de taille dure, pourraient exister encore dans mille ans?»*

L'une au moins de ces maisons avait donc 34 ans de plus que le Château. Elle aurait certes pu encore durer mille ans si ? on ne l'avait pas démolie ( à grand peine d'ailleurs ) tout comme on avait rasé le magnifique moulin de Fontbanne.

Les sources de BUDOS avaient toujours constitué une dépendance du moulin, tout en offrant aux Budossais un puits disponible pour leurs besoins. Le nom du lieu l'atteste d'ailleurs très clairement Font(fontaine) Banne (banale) .

Ces sources, les cours d'eau du Pesquey ainsi que les deux moulins de Fontbanne et du Batan avaient toujours appartenu au Baron, seigneur de BUDOS.

Vers 1760, utilisant les ressources de la corvée seigneuriale, le Baron fit creuser par les Budossais le canal détournant les eaux du Pesquey juste à la sortie du moulin du Batan pour en diriger les eaux directement jusqu'au CIRON. On appela ce canal «l'Eau Belle». Le lit du Pesquey qui, jusque là s'infléchissait vers le nord pour aller se jeter dans le TURSAN, se trouva de ce fait asséché entre le Batan et Pourrière. Le plan d'eau du COUGNON constitue le seul souvenir de cette partie du ruisseau détourné.

L'ensemble foncier des sources, des prairies, des moulins et de leurs dépendances fut placé sous séquestre en 1793 et fut vendu comme bien national au Tribunal de CADILLAC. Il passa ensuite entre les mains de plusieurs propriétaires successifs au cours du XIX<sup>e</sup> siècle mais conserva son intégrité, sans modification.

## L'intervention de la ville de BORDEAUX

De tous temps, la ville de BORDEAUX s'était approvisionnée en eau dans ses propres puits et ses fontaines. Certains noms de rues en conservent encore la mémoire. Le puits du Mirail dans la rue du même nom, la Font (fontaine) d'Audège qui donne naissance à un petit ruisseau affluent de la GARONNE, etc ?

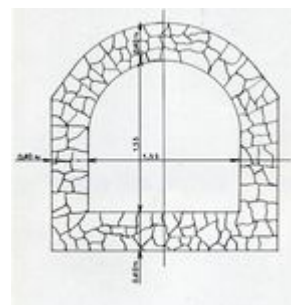
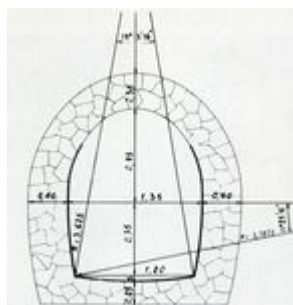
Vint un moment où le développement urbain créa des besoins dépassant les capacités de ces approvisionnements traditionnels. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle il apparut donc qu'il allait falloir se procurer d'autres ressources en allant chercher de l'eau hors des limites de la ville. On commença par capter les sources du TAILLAN dont l'aqueduc fut construit de 1854 à 1859. cette mesure se révéla rapidement insuffisante. On tergiversa pendant plus de dix ans à la recherche d'un complément de plus en plus indispensable. Survint l'été de 1870, exceptionnellement chaud, qui vint démontrer, s'il en était besoin, quelle était l'urgence du problème. BORDEAUX faillit manquer d'eau alors que le gouvernement de la FRANCE, chassé de PARIS par l'invasion allemande, s'y trouvait réfugié.

On confia la charge des nouvelles recherches à Mr WOLFF, ingénieur des Ponts et Chaussées, Directeur des Eaux de la ville. Après bien des recherches et de très sérieuses études, le rapport WOLFF fut déposé le 1er janvier 1873. il estimait qu'il fallait trouver tout de suite 17 à 18000 mètres cubes quotidiens supplémentaires pour satisfaire les besoins immédiatement prévisibles, et pour cela il proposait un choix entre neuf solutions possibles, très diverses au nombre desquelles on trouve l'éventualité de creuser un puits artésien, ou même de pomper l'eau directement dans la GARONNE avec un dispositif de filtrage.

Toutes ces propositions comportaient des inconvénients majeurs. Aucune d'entre elles ne fut retenue. Le problème restait donc entier.

C'est alors que l'on en vint à penser aux sources de BUDOS, une curiosité hydrologique unique en GIRONDE. Certes, on n'avait jamais pensé aller chercher de l'eau si loin, mais la qualité remarquable de ces eaux, leur importance et surtout la régularité de leur débit en toutes saisons constituaient une solution complète au problème d'approvisionnement dans les termes définis par le Rapport WOLFF. Leur débit, après évaluation avait été quantifié à 290 litres par seconde soit donc 24800 mètres cubes par jour.

La ville décida donc de capter ces sources et d'amener leurs eaux jusqu'à BORDEAUX par un aqueduc souterrain.



Pour cela, il fallait tout d'abord exproprier Pierre DESSANS , le meunier propriétaire des lieux, lequel n'avait aucune intention d'abandonner son activité alors prospère, portant sur l'exploitation des deux moulins de Fontbanne et du Batan. Cette expropriation fut prononcée devant le Tribunal de BORDEAUX en 1884 et Pierre DESSANS dut abandonner les lieux pour venir s'installer au Bourg de BUDOS.

Dès lors, le bassin rocheux fut détruit, un vaste réservoir à cinq nefs sur voutains, de plan carré, prit sa place. On le surmonta d'une dalle qui fut recouverte d'une prairie artificielle entourée d'un mur.



*Captage des sources*

Une controverse s'éleva entre la Ville de BORDEAUX et la Commune de BUDOS quant au droit de puisage des habitants de la Commune. Ce droit remontant à l'Ancien Régime avait été respecté par les meuniers successifs, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, bien qu'ils soient propriétaires incontestables des eaux. La Ville de BORDEAUX entendait le supprimer. Le litige s'enlisa en vaines controverses jusqu'à ce que la Ville finisse par réaliser qu'en moyenne, sur l'année, ces prélèvements étaient infimes au regard de la production totale. C'est ainsi que ce droit fini par être sauvegardé.

## L'aqueduc

Les eaux captées devaient encore être acheminées sur BORDEAUX par un aqueduc. Celui-ci fut construit, entièrement de main d'homme par des maçons portugais, sans aucun moyen mécanique, de septembre 1884 à juillet 1887.

Il a une forme ovoïde de 1,75 m de hauteur sur 41 km de longueur pour aboutir à l'usine du Béquet sur la commune de VILLENAVE d'ORNON. Sa base est de plus en plus large au fur et à mesure que l'on se rapproche de BORDEAUX.

On avait en effet espéré y faire déboucher en cours de route quelques captages intermédiaires et tout spécialement celui de la source de CARBONNIEUX. Mais celle-ci n'a jamais été captée, elle est d'ailleurs depuis longtemps tarie.

Uniforme sur tout son parcours sa pente est de 6,70 cm par kilomètre. En quittant le territoire de BUDOS, il passe sous le ruisseau du TURSAN au moyen d'un siphon. Il franchit encore huit autres cours d'eau de la même manière avant de parvenir à son terme.

L'ensemble de l'ouvrage fut inauguré par Mr Alfred DANEY, Maire de BORDEAUX, présent en personne, le 7 juillet 1887. Une médaille commémorative fut frappée à cette occasion.

Une plaque apposée au fronton du bâtiment des Sources rappelle également l'événement.



Le coût total des ces ouvrages s'élèvera à 5 millions, 150000 francs or.

## Une question :

Il est permis de se demander si la démolition du moulin de Fontbanne et de toutes les dépendances médiévales du moulin du Batan étaient réellement indispensables à la réalisation de ce projet.

Un grand pan du patrimoine architectural du village de BUDOS a ainsi disparu dans les décennies qui ont suivi et jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle .

Il est bien probable que si le même projet était envisagé de nos jours, on lui trouverait des solutions moins mutilantes pour le patrimoine et plus soucieuses du respect de l'environnement.



*Vue aérienne des sources*